

*Bibliothèque numérique*

medic @

Académie de médecine / Belhomme,  
Jacques Etienne. - Résumé analytique  
du mémoire lu dans la séance du 26  
août 1873 par le Docteur Belhomme,  
candidat, intitulé "Recherches sur  
l'importance des études  
physiologiques pour les progrès de la  
philosophie et de la sociologie"

*In : L'Union médicale, [1873],  
Troisième série, 6 septembre  
1873*  
*Cote : 90943 t. 11 n° 11*

# ACADEMIE DE MEDECINE

## RÉSUMÉ ANALYTIQUE

DU

Mémoire lu dans la séance du 26 Août 1873

Par le Docteur BELHOMME, Candidat

INTITULÉ :

## RECHERCHES

SUR

# L'IMPORTANCE DES ÉTUDES PHYSIOLOGIQUES

POUR LES PROGRÈS

## DE LA PHILOSOPHIE ET DE LA SOCIOLOGIE

EXTRAIT DE L'UNION MÉDICALE (TROISIÈME SÉRIE)

Du 6 Septembre 1873

M. Belhomme reconnaît que cette question, d'une vaste étendue, demanderait toute la science et l'expérience d'un homme plus habile que lui, et surtout plus habitué à traiter ces sortes d'étude; l'entreprendre est chose bien hardie, aussi réclame-t-il l'indulgence de l'Académie.

L'étude de la physiologie est celle de la vie et des centres organiques de nos fonctions. Son importance est grande pour approfondir les arguments philosophiques qui en découlent et qui conduisent tout naturellement à l'examen de la sociologie, la civilisation, qui désigne les progrès sociaux en rapport avec les besoins de l'homme.

La physiologie est l'étude des centres organiques; la vie est l'ensemble des fonctions qui



résistent à la mort, suivant Bichat. On la définit aussi : l'ensemble de phénomènes qui se succèdent pendant un certain temps dans les corps organisés.

La vie suppose la sensibilité, car, qui ne sent pas ne vit pas. Bichat a reconnu deux sensibilités : la sensibilité animale, et la sensibilité organique et végétative.

A la première se rapportent nos sensations, nos relations extérieures et volontaires ; à la seconde, la sensibilité obscure qui préside à nos fonctions intérieures, nutritives et involontaires. Cette distinction est exacte, car nous n'avons pas d'influence sur nos mouvements vitaux, et nous ne pouvons arrêter les battements du cœur, qui fonctionne même pendant le sommeil.

Après avoir jeté ces premières bases physiologiques, M. Belhomme examine rapidement nos principales fonctions ; deux classes de fonctions existent ; la première se rapporte à la conservation de l'individu, et la seconde préside à la conservation de l'espèce.

M. Belhomme examine les fonctions chez les animaux mammifères et les compare constamment aux fonctions de l'homme ; c'est un moyen de prouver que l'organisation de l'homme étant la plus complète, ses fonctions sont aussi plus parfaites.

Chez l'homme, les fonctions de relation sont plus étendues que chez les animaux ; cette complexité est en rapport avec ses besoins sociaux.

Arrivant aux fonctions de l'entendement, l'auteur prouve que c'est ici que la physiologie est nécessaire à la philosophie, et que la philosophie ne peut se passer des explications de la science.

En effet, peut-on dire exclusivement que l'intelligence vient du cerveau, ou bien l'intelligence est-elle toute divine et en dehors de la matière ?

L'auteur ne veut pas rouvrir les discussions interminables des spiritualistes et des matérialistes, mais il veut établir la philosophie sur le progrès des sciences, à l'imitation de Galilée, le père de la philosophie expérimentale. Au point de vue physiologique, le cerveau est l'organe de la pensée ; car, sans cerveau, point de vie ; l'intégrité de cet organe est nécessaire.

L'étude des maladies mentales prouve également que la folie, ou l'aberration des facultés intellectuelles, a lieu principalement chez des individus à cerveau vicieusement organisé.

Un dernier argument, qui lui paraît le plus concluant, c'est que l'âme ne peut devenir malade ni mourir ; donc l'altération de l'intelligence, dans la folie, doit dépendre du cerveau, qui peut seul être malade.

Viennent ensuite les explications psychiques, pour faire l'histoire de l'aliénation mentale.

Comment naissent les fonctions de l'entendement ? Les animaux et l'homme ont des sensations, ces sensations donnent les idées, et les idées réunies et comparées forment le raisonnement.

Les animaux et l'homme sont doués de mouvement et se rapprochent des objets de sensation. La voix est le moyen de transmission des êtres ; la parole et le langage sont le propre de l'homme surtout, car il n'est pas prouvé que les animaux n'aient pas une sorte de langage. L'homme a inventé l'écriture et l'imprimerie, ce qui fait que les générations se transmettent des documents de toute nature.

La science est née de ce concours d'efforts intellectuels.

La philosophie est la science de la sagesse, de la justice, de l'équité, et l'on voit par quel enchaînement l'homme s'est placé à une distance immense des animaux, qui sont soumis à leurs instincts. La civilisation est le résultat des progrès philosophiques, d'où dépendent les améliorations introduites successivement.

Pendant des siècles les philosophes ont erré dans la métaphysique ; aujourd'hui, la vraie philosophie est la philosophie positive, qui repose sur les faits et les vérités scientifiques.

Le grand mobile de la vie est le système nerveux ; ce vaste réseau tient sous sa puissance toutes les relations organiques, mais il y a un point central, une unité, à laquelle viennent aboutir toutes nos sensations, et d'où partent nos volontés. C'est le cerveau, organe symétrique et parfaitement harmonisé, pour que les phénomènes précités se passent régulièrement ; les nerfs respiratoires font mouvoir le thorax ; les nerfs du cœur donnent à cet organe son impulsion contractile d'où dépend la circulation et le transport du sang dans les organes. Les nerfs pneumo-gastriques président à la digestion, et le grand sympathique à la nutrition. Les nerfs sensitifs transmettent les sensations dont on a besoin pour les relations volontaires ; il en est de même pour les nerfs moteurs, causes de nos mouvements.

Les progrès philosophiques datent de l'époque où les sciences sont devenues positives. Harvey, Galilée, Descartes, Condillac, enfin, Gall, ce puissant philosophe ; MM. Cousin, Auguste Comte, et tant d'autres savants de notre époque, ont dévoilé ce que la pneumatologie et la métaphysique maintenaient sous le voile.

Les sciences physiques nous ont appris que le Créateur a établi certaines lois qui sont immuables : l'attraction est toujours de l'attraction ; la chimie a dévoilé bien des mystères ; l'affinité d'une substance sur une autre est chose accomplie ; la géologie, enfin, a éclairé aussi les hommes sur l'âge de la terre et ses cataclysmes. Que de notions anciennes ont été renversées par l'examen des fossiles qui prouvent que les animaux primitifs de la terre étaient d'une forme gigantesque ; quel horizon pour le philosophe qui ne reste pas terre à terre avec les idées anciennes et mystiques !

La physiologie a une conséquence très-grande sur la philosophie, elle a prouvé que la multiplicité des fonctions dépend de la complexité de l'organisation ; l'homme ne doit sa supériorité sur les animaux que par sa perfectilité. La philosophie nous conduit tout naturellement à l'examen des problèmes sociaux. L'homme civilisé a augmenté son bien-être et contribué aux améliorations sociales des peuples sauvages.

L'homme civilisé se nourrit d'aliments choisis et bien préparés, il sait porter des vêtements chauds, il sait tirer partie de la laine, du coton, et c'est à ces soins hygiéniques qu'il doit sa bonne santé et quelquefois sa longévité.

Jetons, dit l'auteur, un coup d'œil sur l'amélioration des races animales. Les éleveurs de bestiaux ont bien soin de croiser les races pour les améliorer ; les Anglais sont nos maîtres en ce genre, ils savent unir, en les croisant, les chevaux, les bœufs, les moutons, et sont parvenus à une amélioration manifeste dans les produits ; en France, les éleveurs concourent chaque année pour les prix établis par le gouvernement.

Quelle conséquence devons-nous tirer de ces exemples de perfectionnement des espèces

animales ? C'est que la race humaine n'est pas suffisamment surveillée dans ses rapprochements sexuels. La science vient encore s'interposer dans cette haute question ; ne devrait-on pas porter une grande attention à propos du mariage ? L'auteur cite la transmission malheureuse des conditions héréditaires. Chez les crétins des vallées du Valais, dans les Alpes, et de même dans les Pyrénées, on ne fait pas assez attention aux mariages des crétins, qui produisent des crétins comme eux. Si l'on a soin de croiser ces races abjectes, si l'on a assaini les habitations, si l'on transporte au haut des montagnes les habitants des vallées, on voit un changement favorable s'opérer dans ces races si peu privilégiées de la nature.

Il faut donc que les gouvernements étudient les conditions génératrices, et fassent en sorte que les alliances soient soumises au contrôle des hommes de science et aux médecins. Des cartes l'a dit : *S'il est possible de perfectionner l'espèce humaine, c'est dans la médecine qu'il faut en chercher les moyens.*

Pour les progrès de la sociologie, il faudrait croiser les races humaines, il faudrait tenir compte de la constitution des sujets à marier ; il faudrait autant que possible empêcher que les gens de la même caste, de la même religion, tels que les juifs, pussent s'unir entre eux ; il faudrait que certaines familles nobles tinssent moins à leur noblesse, et qu'un vigoureux campagnard pût s'unir avec une compagne de la ville, faible et délicate ; alors seulement vous améliorerez la race humaine.

Les familles devront faire attention aux conditions physiques et morales de leurs enfants ; s'ils veulent leur bonheur, il faut s'assurer si les conjoints vivront en bonne intelligence ; il faut tenir compte aussi de l'hérédité des maladies. L'auteur déclare combien seront difficiles les applications de ces idées, de ces conseils, mais il faut les vulgariser.

Abordons, dit l'auteur, la haute question de sociologie par rapport aux fonctions intellectuelles. La philosophie positive, basée sur la science, admet que l'homme a des déterminations intellectuelles supérieures à celles des animaux, et qu'il est entre eux un espace infranchissable par rapport à l'intelligence ; cependant on observe chez les animaux des actions réfléchies qui dépendent de l'éducation qui leur est donnée par l'homme. On voit des chiens exécuter ponctuellement ce que veut le maître, mais il agit souvent par habitude et par la répétition des mêmes actes. Chez l'homme, la réflexion est plus étendue, il peut se replier sur lui-même et conserver le souvenir des actes antérieurs, son intelligence est éclairée par le passé, ce qui le guide dans l'avenir.

Posons ici une question. Une intelligence étant donnée, à quel degré d'éducation pourra-t-elle s'élever ? L'éducabilité est pour ainsi dire le thermomètre de l'intelligence ; l'homme est essentiellement éducable, son intelligence va jusqu'à la conception, jusqu'au génie, et il peut créer, inventer, perfectionner.

Avec ces conditions de supériorité, que peut-on faire pour la sociologie ? Il faut instruire les hommes, il faut les civiliser par l'éducation ; tous les efforts de l'humanité doivent tendre vers ce but.

L'éducation est le moyen civilisateur, et vous ferez des hommes meilleurs, parce qu'ils seront plus éclairés.

C'est alors seulement, ajoute l'auteur, que vous désarmerez les méchants qui veulent le renversement de l'ordre pour s'élever sur ses débris.

La république, dit-on, est la puissance du peuple, mais ce peuple n'est puissant qu'autant qu'il est raisonnable et instruit; en sommes-nous arrivés là? Non! il faut que la sociologie, qui a pour but la civilisation, nous rende dignes de la république!

Le vrai républicain doit être un homme juste par excellence, il doit respecter la loi; il doit être dévoué à son pays, désintéressé, charitable et bon chrétien.

L'auteur examine tous les moyens d'éducation actuels; il prend l'enfant au berceau, il rappelle tous les premiers soins qu'exige l'enfance; il veut qu'il reçoive de sa famille de bons exemples; il faut que les principes religieux lui soient donnés pour aimer le bien et éviter le mal. Si, ajoute M. Belhomme, on pouvait exiger tous les soins d'éducation physiques et moraux, l'homme deviendrait par la suite des temps l'exemple de toutes les vertus; mais, ajoute-t-il, il y a des enfants réfractaires à toute éducation et qui, souvent, persistent dans le mal; il y a les enfants vicieusement organisés, qui deviennent des mauvais sujets ou des aliénés. Que de fois ne voit-on pas des aliénés qui ont été des enfants gâtés ou réfractaires à l'éducation! Georgel, dans le *Dictionnaire de médecine*, signale les enfants gâtés comme prédisposés à l'aliénation mentale; ces enfants indisciplinables deviennent, à l'âge de 18 à 20 ans, insupportables pour vivre en société; ils sont rejettés de tous côtés et finissent par se tuer ou deviennent fous.

Toute civilisation a donc pour base la bonne éducation physique et morale; l'instruction doit en être la conséquence, et les hommes éclairés sur leurs véritables intérêts devraient éviter les perturbations révolutionnaires qui arrêtent le progrès et souvent font rétrograder les institutions humaines.

La civilisation se développe aussi par les bonnes institutions et les lois équitables. Ces institutions et ces lois doivent être faites par la portion intelligente et instruite de la nation, il faudrait que les populations fussent assez éclairées pour ne nommer législateurs que des hommes d'une capacité reconnue.

Dans ces derniers temps, de prétendus sauveurs de l'humanité ont émis des théories qu'il n'est pas de notre devoir d'examiner, mais seulement d'indiquer; on a parlé de socialisme, qui consiste à anéantir la propriété et la famille, en disant que c'est pour le bonheur de tous.

Ces théories sont trop absurdes pour être discutées. Finissons promptement ces réflexions sur la sociologie, qui n'est que l'art de former les hommes et de les rendre instruits, civilisés.

Certains philosophes politiques ont dit que l'insurrection était un devoir; jamais il ne doit y avoir d'insurrection qui entraîne l'homme au désordre et à des monstruosités dont nous avons été témoins tout récemment.

Il faut que les législateurs fassent de bonnes lois, et que le bien-être soit réparti dans toutes les classes de la société; il faut aussi rappeler avec Montesquieu: « Faites tout pour le peuple et rien par lui. »

De ce qui précède, on peut conclure :

- 1° La science physiologique est nécessaire pour la connaissance de nos fonctions physiques et morales ;
- 2° La philosophie est subordonnée à la science, parce qu'elle n'a de valeur que par la connaissance approfondie des faits d'observation ;
- 3° Pour prévenir de nouvelles perturbation, il faut un gouvernement ferme, qui favorise la religion et les principes d'équité et de justice.

**OUVRAGES DU MÊME AUTEUR**

1823. Recherches sur la couenne inflammatoire du sang; découverte de l'odeur placentaire.
1824. Thèse sur l'idiotie, réimprimée en 1843; éducabilité des idiots; proposition de leur éducation.
1829. Examen des facultés intellectuelles, à l'état normal et anormal, pour l'explication des phénomènes de la folie.
1836. Examen de l'appareil nerveux pour arriver à la détermination des localisations cérébrales et de la folie.
1839. Considérations sur le tournis chez les animaux et chez l'homme. Rapport de M. Bouillaud.
1840. Expériences sur les animaux pour déterminer les diverses fonctions de l'encéphale; rapprochement que fait l'auteur des expériences et des faits d'anatomie pathologique.
1842. Mémoire sur la tuméfaction des oreilles chez les aliénés en démence. Travail unique en France.
1843. Recherches d'anatomie pathologique sur le cerveau des aliénés paralytiques. Rapport de M. Jolly, 11 mars 1843.
1845. Mémoire sur la localisation de la faculté du langage; 29 observations qui prouvent la lésion du lobe antérieur du cerveau.
- 1831, 1848, 1871. Considérations sur l'influence des événements politiques sur le développement de la folie.
1833. Premier mémoire sur les localisations cérébrales et de la folie.
1836. Deuxième mémoire sur les recherches des localisations de la folie. — Mémoire sur les névropathies.
1839. Troisième mémoire. Folies sympathiques.
1839. Examen de la valeur des lésions anatomiques dans la folie (*Esculape*, décembre 1839).
1845. Quatrième mémoire sur le ramollissement profond du cerveau dans la folie paralytique.
1848. Cinquième mémoire sur le même sujet. Rapport de M. Rochoux, qui conclut à la présentation de M. Belhomme à l'Académie.
1850. Invention du bâillon-biberon pour servir à l'alimentation des aliénés suicides.

## CONCLUSIONS DE TOUS CES MÉMOIRES :

- 1° Découverte de l'odeur placentaire du sang des femmes enceintes.
- 2° M. Belhomme est le promoteur de l'éducation des idiots.
- 3° Expériences sur les animaux, qui concluent comme l'ont fait MM. Bouillaud et Flourens.
- 4° Découverte du nœud vital ou *calamus scriptorius* (1840-1864).
- 5° Recherches sur l'anatomie pathologique du ramollissement du cerveau chez les paralytiques aliénés.
- 6° L'auteur a, le premier en France, observé et décrit les tuméfactions des oreilles chez les aliénés en démence.
- 7° Invention du bâillon-biberon.

M. Belhomme a lu, dans la séance du 26 novembre 1872, un mémoire ayant pour titre : *Des altérations pathologiques de l'encéphale, coïncidant aux diverses formes de la folie*. Ce mémoire est resté dans les mains du rapporteur, lors de la dernière élection.

PARIS.— Typographie FÉLIX MALTESTE et C<sup>e</sup>, rue des Deux-Portes-Saint-Sauveur, 22.